

dement bénéficier non seulement sa province, mais tout le reste du Canada. Les agriculteurs canadiens ont envers lui une dette de reconnaissance pour le rôle qu'il a joué dans le progrès agricole du pays. Je ne connais pas sa famille, mais son épouse et ses enfants peuvent être fiers d'avoir eu un époux et un père qui a laissé un tel héritage à son pays, car l'agronomie est à la base du progrès agricole du Canada.

Je tiens aussi à dire quelques mots du regretté sénateur Stevenson. Honorables collègues, j'ai siégé pendant de nombreuses années au comité des divorces, aux côtés de John Stevenson; à mon avis, s'il avait pu faire ses quatre volontés, le Parlement n'aurait jamais consenti un seul divorce, pourvu qu'il eût pu réunir l'homme et la femme et les convaincre de reprendre leur vie commune et de vivre heureux. Le divorce le troublait plus que tout autre d'entre nous. Je pourrais citer quelques autres collègues qui n'ont jamais semblé se soucier du divorce, mais lui, il s'en souciait énormément. Sa vie familiale avait été si heureuse, si agréable, qu'il croyait sincèrement que les autres foyers devait connaître le même bonheur.

Le sénateur Stevenson m'a été d'un grand secours quand je suis arrivé ici. Je l'estimais beaucoup. Son nom était vénéré en Saskatchewan au point que chaque fois qu'on formulait des critiques à l'endroit du Sénat où qu'on faisait à son sujet des remarques désobligeantes, les gens de la Saskatchewan répliquaient simplement que le Sénat devait être un bien bon organisme vu que John Stevenson en faisait partie. En qualité de sénateur représentant l'Ouest canadien, j'étais fort heureux d'avoir un tel collègue à mes côtés.

Je connaissais le sénateur Ross, de même que son épouse. Elle était la petite-fille du révérend McDougall, le premier pasteur méthodiste à parcourir les missions indiennes de l'Ouest canadien. Son grand-père eut une carrière remarquable et son nom est aujourd'hui fort vénéré des membres de l'Église Unie. Dès les débuts de la colonisation de l'Ouest canadien, le révérend McDougall était accueilli à bras ouverts partout où il allait. Je me souviens des paroles que des femmes qui avaient vécu dans les fermes de l'Ouest disaient à son égard après qu'elles se fussent, sur leurs vieux jours, installées à Winnipeg ou à Brandon: "Quelle joie c'était pour nous que de recevoir le révérend McDougall quand il pouvait venir passer une soirée à la maison avec nos maris et nous". On disait la même chose aussi du révérend Robertson, pasteur presbytérien de l'époque de la colonisation, qui rendait visite aux colons éloignés et qui les renseignait sur l'activité du monde extérieur. L'épouse du

sénateur Ross a grandi dans cette atmosphère et elle a toujours affiché les qualités de ses ancêtres. C'était une noble femme. Honorables collègues, je suis peut-être un vieux gredin, mais quand je rencontre un sénateur, j'aime toujours savoir s'il est marié. S'il l'est, je tiens à faire la connaissance de son épouse, afin de savoir juste à quoi m'en tenir au sujet de mon collègue. Un homme peut tromper d'autres hommes, mais il peut difficilement duper sa femme. On peut apprendre beaucoup sur le compte d'un homme d'après ce qu'en dit son épouse. Il m'arrivait parfois d'en vouloir un peu à George Ross. Je n'avais rien contre lui personnellement, mais il a prononcé certains discours que je n'avalais pas; je croyais qu'il avait un peu tort. Je rencontrais alors M^{me} Ross dans nos bureaux et mon ressentiment à l'endroit de Ross disparaissait comme par enchantement. Quand je quittais son bureau, j'avais l'impression que notre collègue était le plus grand homme du Canada.

Franchement, j'aimais George Ross. C'était le vrai canadien de l'Ouest. Il avait été d'abord vacher, pour devenir par la suite, avocat, puis membre du Parlement et plus tard sénateur. J'ignore si tout le monde estime que c'est là la bonne voie à suivre, mais, pour ma part, je crois que c'est une bien belle manière de vivre une vie. L'expression de ma plus haute estime va à M^{me} Ross et à sa famille et je leur dis que ce mari et père fut un pionnier de l'Ouest canadien et que nous qui venons de l'Ouest sommes fiers de compter au Canada des hommes de sa trempe.

Je n'ai pas connu le sénateur Pirie aussi bien que plusieurs autres de mes collègues. Durant les fins de semaines que nous, gens de l'Ouest, devons passer ici, avec certains collègues venant de l'Est, le sénateur comme certains autres du Québec et de l'Ontario était d'ordinaire parti. Le petit groupe qui restait ici n'a pas eu l'occasion de faire sa connaissance et d'échanger avec lui des secrets de famille. Toutefois, nous savions qu'il était un citoyen de marque et un des plus habiles hommes d'affaires du Nouveau-Brunswick. Sa perte sera profondément ressentie dans sa province.

Avec le leader du Gouvernement (l'honorable M. Macdonald) je me réjouis de faire partie du Sénat où j'ai pu rencontrer de tels hommes et leur être associé. Ils nous ont laissé un souvenir ineffaçable. Ils ont laissé au Canada un héritage que le pays n'oubliera jamais. Nous ne comprenons pas toujours pourquoi notre esprit national se manifeste d'une façon plutôt que d'une autre, mais ce sont de tels hommes qui ont moulé notre vie nationale. Dans plusieurs années d'ici, mêmes